

naturelle appréciation de toutes choses, dans une lumière de vue sur tous nos devoirs. Qu'est cela, sinon l'esprit de foi, qui ne se contente pas de l'adhésion théorique à la vérité, mais qui prenant dans la vertu d'où il découle ce qu'elle a de vivant et de pratique, *place au sommet de la vie les droits de Dieu*. Que voilà bien le sens catholique dans sa large splendeur et dans sa plus haute signification : pour lui, par lui, la cause de Dieu prime tout, elle doit être servie la première. — C'est en nous-mêmes d'abord, dans le sanctuaire de la vie intime, que Dieu a des droits qu'il faut respecter et une cause qu'il faut défendre : droits de Créateur, de Conservateur, de Rédempteur, de Père, de cause première et de fin dernière de toutes choses. Quoi qu'on fasse, on ne peut empêcher que cette fin dernière, pour laquelle nous sommes créés, ne doive dominer toute autre considération, et que nous ne devrions nous-mêmes juger toutes choses, " du marchepied de l'éternité ", comme s'exprime Bossuet. — A ce compte, où sont les vrais catholiques ? — Les uns donnent bien à la foi une certaine place dans leurs pensées et dans leur vie, mais ils continuent à se laisser entraîner par leurs passions et leurs intérêts. Les autres paraissent s'attacher aux grands principes, et, s'en constituer les défenseurs, mais ils ne veulent rien sacrifier de leurs fausses idées ni de leurs habitudes de plaisir. Il en est enfin — et on les appelle des catholiques sincères — qui cependant, à des degrés divers et peut-être sans s'en rendre compte, se ressentent, dans leurs idées et dans leur conduite pratique, des influences pernicieuses qui circulent autour d'eux. — Complétons cette pensée en affirmant que les droits de Dieu doivent être sauvegardés et sa cause servie la première, non-seulement au sanctuaire de la vie intime, mais encore dans l'action et dans l'influence extérieure. — Or, la cause de Dieu ici, c'est la sainteté dans l'éducation des enfants, la vérité dans leur enseignement, la liberté de les élever et de